

1
epidem est scientia morborum causas nosse, et
morbos ipsos curare. hypp. libro de arte

et Memoire ou l'on recherche les raisons pourquoi
les playes de figure rondes sont plus difficiles a
guérir que celles de toute autre; ou on donne les
raisons pourquoi les playes affectent une figure
ronde en vieillissant et on en refute celles qu'en
a donnée Monsieur le cat.

que les playes de figure ronde soient plus difficiles a
guérir, et plus longt tems a se cicatrizer que celles de
toute autre figure, cest une verité reconnüe de tout tems
et avouee de tout le monde; tous les praticiens anciens et
modernes, depuis hyppocrate jusques a nous tiennent le
meme langage au sujet

quand jedis tous les praticiens, je n'entends pas qu'on
prenne ce terme a toute rigueur, je seais que quelques
auteurs celebres, que des chirurgiens d'une reputation
d'autant mieux meritee, qu'ils ont beaucoup enrichi l'art
de guérir, en perfectionnant la pratique et en
claircissant la theorie, pensent differemment; mais le
nombre en est si petit que, quelque soit leur autorité,
j'en ai pas cru devoir en faire une exception. je n'en
connois en effet que deux ou trois qui pense
favorablement de cette figure.

ce sont ceux. scierin
de garangeat et le
cat

il ne s'agit donc pas d'un fait dont il faille examiner
l'existence, ou la prouver, il n'est pas question d'un cas
particulier, local ou inoui, c'en est pas la dent d'or de



Orbeau, c'est au contraire un fait qui se trouve partout où il y a des hommes, et que l'on rencontre tous les jours dans la pratique: c'est pourquoi si on ne s'en rapporte pas à tant d'auteurs qui ont assuré ce fait; c'est adire alors ceux qui ont écrit des playes ou des ulcères, et de la citation desquels j'en ai pas cru devoir surcharger ce mémoire, chacun peut en être le témoin oculaire, consulter la nature elle-même et se convaincre par sa propre expérience, ce témoin irréprochable et donc, comme disent les praticiens, l'autorité l'emporte sur la raison elle-même; *experientia omnium rationum fidem superat.*

valeriola

De là vient qu'hippocrate, quoiqu'il ne comprit peut-être pas la raison pourquoi les playes rondes se guérissent si difficilement a cependant ordonné de détruire cette figure en la coupant en deux endroits, *Id, dit-il. et orbiculatiora ulcera, ac plurimum subeava, etiam ipsa rescare oportet, circulo divisim inciso, secundum longitudinem, pro hominis natura, ut longius fiat ulus.* il n'y a point d'ambiguïté dans ce que dit ici hippocrate, ces incisions ne sont point ordonnées pour emporter des callosités, ce n'est point pour se procurer la liberté de porter des médicaments au fond de la playe, ni pour procurer une issue, ou un écoulement plus facile aux matières de la suppuration, ni pour aucune autre raison qu'on puisse alléguer; c'est dans le livre des playes et de l'écarte où hippocrate s'explique de la sorte et où il s'agit de playes recentes, c'est donc uniquement pour détruire cette figure ronde qu'il

ordonne decouper ainsi; il l'adulore d'ailleurs son
unique intention, et c'est afin d'allonger la playe,
ut longius fiat ulcus.

quoique de tout tems l'experience ait enseigné que la
figure ronde étoit un obstacle a la guerison des playes,
on en n'est cependant pas encore moins en arriere sur
la theorie de ce fait et malgré les efforts de beaucoup de
celebres auteurs, cette question est encore un probleme a
resoudre.

en effet quelles raisons en a-t-on données jusques au
dix septieme siecle? le celebre violant a recueilli tout ce
qu'en en adit jusques a lui, et ce qu'il en dit n'est pas fort
satisfaisant: c'est ainsi qu'il s'exprime; facillime omnium
coalescunt vulnera longa, tardissime rotunda (voila le fait
qu'on a toujours reconnu et toujours avoué) sed cur vulnera
rotunda difficillime coalescunt? (c'est la le noeud gordien,
hoc opus, hic labor est). an quia omnium maxima, et
placbat herophilus? minime vero, quia ut obviabat
asclepiades scinduntur ut uniantur, incisione autem fiunt
magora: an quia in regeneratione carnis quiddam sanum
peni necesse est, veluti principium a quo incipit motus,
in circulo autem, quatenus talis, nullum principium? an
quia coalescunt facilius quia conveniunt secundum
angulum? in circulo autem nulli sunt anguli. secamus
igitur ad angulos acutissimos, ut caro citius regeneretur.

on n'a sans doute pas été satisfait de raisons qui ne disent
rien que ce que tout le monde voyoit, savoir que dans les
playes, les angles sont toujours les premiers a se reunir, et
on veut savoir pourquoi la reunion s'y fait plus
promptement et plus facilement qu'ailleurs, c'est la cedent



il s'agit, ce que violant ne dit point; et ^{même} ~~malgré~~ ^{malgré} malgré les progrès de la physique dans le dernier siècle et le nôtre, je ne sache pas que personne ait rien publié là-dessus de plus satisfaisant que ce qu'on trouve dans les anciens. tant s'en faut, puisqu'un praticien fameux et très habile dans la physique, s'est déclaré l'apologiste de la figure ronde, en combattant l'ancien sentiment de vieille erreur; et cela particulièrement parce que ce savant homme n'a pu, jusqu'ici, dit-il, ~~trouver~~ ^{trouver} de raison solide; il est cependant vrai que le défaut de raisons solides pour soutenir le sentiment général, n'en étoit pas une pour en nier la vérité; parce qu'encore aujourd'hui comme du temps d'hyppocrate nous admettons en médecine bien des choses dont nous n'avons pas une entière certitude. *medicina. exacta certitudo difficilis*, dit ce sage vieillard, et il semble qu'une expérience de tant de siècles appuyée des suffrages de tant de grands hommes, devoit donner une espèce de certitude à ce sentiment, car tous croient que l'expérience est l'unique soutien et la base de tout l'art de guérir, *non post rationem inventam inventa est medicina, sed post inventam medicinam quaesita est ratio*, dit celse.

en outre lecal, dont je parle est trop habile homme pour ignorer combien il seroit difficile de détruire cette ancienne opinion dans l'esprit des praticiens; c'est pourquoi il a rapporté les raisons, qui, selon lui, ont fait croire à tout le monde que la figure ronde étoit pernicieuse aux playes et après en avoir démontré la fausseté, il a prouvé que si une playe, ou un ulcère rond étoit difficile à guérir, cela ne venoit nullement de sa

figure, il fait plus, car il a decouvert les causes et tout le mechanisme qui rendent necessairement un ulcere ou une fistule de figure ronde. il a dit ses raisons, il n'est plus que de savoir si toutes ses suppositions et ses raisonnements sont aussi justes qu'on a voit de leiger. C'est un examen que je me reserve a faire apres que j'aure' expose' les raisons qui me determinent a croire que la figure ronde est prejudiciable aux playes au lieu qu'un ulcere.

C'est du mechanisme de la regeneration des chairs, dont je crois qu'on pourroit tirer une des meilleures preuves de ce que j'edis, en faisant sentir la difference qui doit se trouver dans la regeneration d'une playe longue, d'avec celle qui se fait dans une ronde.

mais pour bien sentir cette difference, il faudroit ce me semble, avoir de la regeneration, une idee plus exacte que celle que nous en avons encore; cependant il me paroit que de quelle que facon qu'elle se fasse, la difference de l'espace ou de la figure, ou elle se opere, doit y occasionner des changements, mais de quelque maniere qu'on ait tant de l'expe'rience jusqu'ici, j'en vois rien qui puisse absolument satisfaire un esprit qui ne voit comprendre que ce qu'il comprend en effet.

Or de deux systemes qui ont le plus generalement cours, celui du developpement des vaisseaux, me paroit assez commode pour expliquer la laceration, mais il ne me paroit pas propre a expliquer la regeneration des chairs, au moins j'en saurois comprendre comment alors la reunion des bords d'une playe se pourroit faire, car les vaisseaux ne faisant que se



6
Dilates, ne passent pas d'une levre a l'autre, pour
en affermir la reunion, il avrai que ce
developpement pourra bien remplir le vuide d'une
playe et en reparer la perte de substance, mais
aussi les levres ne se toucheront que par un simple
contact, et seront sans adhesion, de l'une a l'autre, et
les vaisseaux d'une levre deplayee ne communiquant
pas dans ce sisteme, avec ceux de l'autre il n'y aura ni
circulation ni communication des humeurs d'une
levre avec celles de l'autre, et alors je ne vois pas
comment on pourroit concevoir la reunion des parties,
de celles au moins qui ont ete separees en entieres, et
dont la reunion qu'on voit s'en faire, ne sauroit
estre revoquee en doute, car non seulement on voit des
dents entierelement separees de leurs alveoles, se
reunir, mais meme on en voit d'etrangeres, s'unir au
corps auquel on les joint, et vivre de la même vie,
ce qu'on pourroit regarder comme une espece d'ante ou
de greffe qui se pratique sur l'animal, a l'imitation
de celles qu'on fait sur le genre vegetal.

on trouve dans les operations de Mr. de Cayangeot, une
observation qui revient a mon sujet, il rapporte qu'ayant
raporte, en sa place, un bout de nez, qui en avoit ete
tout a fait separe, il se reuni tres bien, ambroise
pare en rapporte une autre qui paroitroit peutestre
encore plus extraordinaire, il dit que de son tems, un
certain italien avoit l'art, non pas de rajuster des
bouts de nez antierement separees, mais celui d'en
refaire, en les fabriquant de la chair qu'il prenoit du
bras: or pour que ces bouts de nez, rajustes ou meme
fabriques a l'italienne, pour qu'une dent replantee dans

son alveole, ou meme dans une autre où elle n'a pas
 pris naissance puisse se reunir et vivre de la meme
 vie que ces corps auxquels on les a adaptes, ne faut-il
 pas que la circulation s'établisse, se retablisse au moins
 entre le corps et la partie qu'on y a rajustée? mais si la
 circulation se renouvelle entre ces différentes parties,
 n'est il pas nécessaire que les vaisseaux communiquent
 entre eux et passent d'une partie à l'autre? au moins ne
 puis-je comprendre qu'une partie puisse vivre sans un
 commerce reciproque des fluides avec le corps auquel on
 la jointe, ni comprendre ce commerce sans le secours des
 vaisseaux. aussi je serois tres curieux de savoir de quelle
 maniere Mr. de Carangeot, qui nie la circulation d'une
 levre de la playe à l'autre, auroit expliqué comment
 son bout d'oreille, ou même son bras ont pu se reunir et
 vivre sans un commerce reciproque des fluides; c'est ce
 que je repete ce que je ne puis comprendre sans une union
 de vaisseaux; et leur dilatation ou leur simple developement
 ne me paraissant pas fournir l'idée de ce qui se passe
 dans les faits dont je viens de parler, ni même de ce qui se
 passe dans la simple reunion d'une playe, je croirois etre
 bien fonde à dire que ce n'est pas là le moyen dont la
 nature se sert pour reparer ses pertes.

Le sisteme de la vegetation, au premier coup d'œil,
 paroit plus heureuse; aussi est il plus generalement
 suivi, cependant il a ses defauts: on y a que je sache,
 point encore expliqué, comment la circulation des
 fluides peut se faire d'une levre à l'autre, non plus que
 le moyen dont les humeurs des parties regenees peuvent
 retourner au torrent de la circulation, parce que l'on y



parle que des vaisseaux qui portent les liquides du
 centre à la circonférence, sans dire un seul mot de
 ceux qui doivent les rapporter de la circonférence au
 centre. tous ceux en effet qui ont écrit de la végétation
 ne se sont occupés que d'expliquer la manière dont
 les artères se forment et croissent, aucuns n'ont pensé
 à expliquer ni adire comment les veines sont
 produites; il semble à leur silence qu'il n'y en ait pas
 besoin dans la nouvelle régénération; mais que deviendrait
 donc le fluide qui y portent les artères? supposera-t-on
 avec un anonyme que la lymphe et la serosité qui coulent
 dans les lymphatiques et qui s'unissent des petites artères
 sanguines, malgré le caillot qui s'est formé à leur
 extrémité rompue, se frayent des routes au travers de
 la chair régénérée, pour passer d'une leure à l'autre,
 malgré l'épaississement et l'adensité de la nouvelle
 régénération. mais outre que l'on suppose une
^{extravasation}
 extravasation dans les fluides, ce qui les exposerait à
 former des dépôts, c'est reconnaître que la portion rouge
 du sang, au moins, ne passe pas d'une leure à l'autre
 au travers la cicatrice, d'où il suivrait qu'une partie réunie
 à son tout, après en avoir été séparée, ne participerait
 plus à la circulation de la portion rouge de la masse
 sanguine, ce qui n'a nulle apparence, puis que sans cette
 participation, la partie unie, ou rejointe, n'aurait ni
 chaleur, ni vie, ni même couleur de chair; il faut donc
 convenir que la circulation même de la portion rouge du
 sang, se fait d'une partie à l'autre, au travers la cicatrice,
 qui les unit et que par conséquent il s'y trouve des vaisseaux
 propres à maintenir ce commerce, c'est adire, des artères et

voyez les principes
 l'academie royale de
 chirurgie t. 1. pag. 137.

parcourent ~~tout un cours~~ plus aisé

Or. les laines d'une plage longue, où les vaisseaux
veulent, croissent et s'accroissent sur des lignes parallèles
et dans des espaces toujours et partout égaux, qui
sont partout également continus, sans être contraincts
ni gênés nulle part, sont pour la régénération l'espace
le plus commode qu'il soit possible d'imaginer; les
liquides bien conditionnés ne sauroient manquer d'y
conserver un cours régulier et d'y fournir par conséquent
toujours les sucs les plus propres à la régénération des
vaisseaux. telle est, à mon avis, l'idée la plus avantageuse
que l'on puisse se former pour la plus facile et la
plus parfaite reproduction d'une nouvelle substance.

mais si on change la scène de place, je veux dire
que si on transporte ces mêmes vaisseaux et ces
mêmes fluides, dans une espace différent, dans une
figure ronde; de lors tout est changé, ils perdent la
tous les avantages qu'ils avoient dans la première
figure.

personne n'ignore que de tous les points d'une plage il en
part des bourgeons régénérants, qu'événant dans une plage
ronde, ils sont comme autant de rayons convergants, qui
d'une large circonférence tendent tous à un centre
commun, qu'ils seront par conséquent bientôt contraincts de
se presser mutuellement, parce qu'ils avoient d'un espace
large d'un plus étroit, et cette pression augmentera
à proportion que les cercles concentriques qu'ils ont
à parcourir diminueront; bientôt donc les vaisseaux
éprouveront dans leurs diamètres des diminutions si
considérables qu'ils refuseront un passage libre aux

liquides qui doivent les parcourir, de là le valement
 et l'adiscrasie dans les fluides des bords de la playe, et même
 dans ceux des environs; de là ~~les~~ ^{des} ~~corrosions~~ ^{corrosions} dénaturées,
 ces écoulements serueux, lymphatiques, acides corrosifs, &c.
 ensuite que le plus subtil des fluides s'en étant séparé,
 le reste retenu dans des canaux trop étroits et gêné dans
 son mouvement, se paissit encore, se durcit de plus en plus
 et enfin se corrompt pour ainsi dire avec les vaisseaux
 qui le renferment ainsi se produit la callorite dont les
 bords des playes rondes sont bientôt garnis. alors la
 régénération cesse, ou si elle parait encore continuer,
 ce n'est plus par une organisation régulière et naturelle,
 c'est au contraire par un entassement de matière sans
 ordre et presque sans forme, dont le vuide des ^{ulcères} ~~playes~~
 semble se remplir; production que la nature désavoue
 et qu'on est toujours contraint d'écarter pour
 parvenir à une bonne cicatrice, parceque tout n'y est
 que callorite ou hypertarrose, seuls produits que la
 pression outrée et réciproque des vaisseaux peut opérer.

les vaisseaux voisins de ceux dont les canaux sont rétrécis
 ou obstrués, doivent être surchargés des liqueurs que les
 autres ne sauroient recevoir: les gonflements aux environs
 des bords des ulcères ronds, où les vaisseaux sont si
 souvent variqueux, les hémorrhagies aux quelles,
 entr'autres ulcères, les ronds sont surtout sujets,
 proviennent aussi de cette plénitude particulière, de ce
 défaut de circulation dont la pression réciproque
 des vaisseaux est l'unique cause; enfin cette pression
 outrée des vaisseaux rend les playes et les ulcères ronds
 sujets à tous les inconvénients que les dilatants peuvent



produire, chaque vaisseau fait en effet dans cette figure, l'office de dilatant, à l'égard des ses voisins et ses voisins agissent de même par rapport à lui. —

et n'est ce pas par une suite de cette pression que la plupart des playes et des ulcères de cette figure se revêtent si ordinairement d'un caractère qui les fait changer de denomination, car quelques Venins ou simples qu'ils soient originaires, ils s'annoncent ensuite avec d'autres symptômes qu'on ne sauroit se dispenser de les ranger au nombre des ulcères malins?

en effet rebelles à une cure ordinaire, on ne les guérit guère qu'en levant l'obstacle causé par la pression, ce qui ne se peut faire qu'en changeant la figure ronde dans la moins mauvaise qu'il est possible. aussi les praticiens ayant reconnu par expérience, que la plupart des mauvais symptômes qui accompagnent les ulcères ronds, ne sont souvent que des maladies locales qu'on guérit en en détruisant la cause, je veux dire, en changeant la figure de l'ulcère, est-ce l'unique chose qu'ils aient recommandée avec soin, comme ils l'ont pratiquée avec exactitude.

+ Dans son apologie il me suffira d'en rapporter ici un seul exemple, je le tire d'un auteur aussi célèbre qu'il étoit praticien consommé, c'est du fameux ambroise paré dont je parle, il dit qu'ayant été du nombre des prisonniers faits lors de la prise de hedin, monsieur de crandeville gouverneur de graceoline le demanda au duc de savoie, que ce gouverneur avoit à la jambe un vieil ulcère, de figure ronde, avec des bords gonflés, accompagné de vaisseaux variqueux et de

Douleurs qui s'étendoient à toute la jambe et que d'ailleurs les excréments en étoient sordides: paré l'ayant bien examiné, promit de le guérir, si le gouverneur vouloit souffrir les incisions nécessaires pour en changer la figure, que paré dit être l'unique obstacle à la guérison; ce que lui ayant été accordé il y travailla avec tant de succès, que dans l'espace de quinze jours l'ulcère étoit diminué de plus d'une moitié et en si bon train de guérison que M. de Crudeville ne put refuser, à notre paré, la liberté, qu'il étoit convenu lui-même de lui donner, lors que la cure en seroit à ce point. Or ce prompt succès étoit uniquement dû au changement de la figure ronde en une plus avantageuse; de même que tous les fâcheux symptômes de cet ulcère reconnoissoient la figure ronde pour cause unique et commune.

Si aux raisons tirées de la difficulté de la régénération des chairs, dans une plaie de figure ronde, on joint les avantages que procure la peau dans la cure des plaies longues, on se convaincra de plus en plus, que la figure ronde est un obstacle à la guérison des plaies, en effet

dit M. Sharp, cité par M. le sieur Louis, dans le

tom 2. p. 362 mémoire de l'Académie royale de chirurgie, la cicatrice ne se forme pas par la simple génération d'une nouvelle peau, mais par l'allongement des fibres de la peau voisine, lesquelles se portent vers le centre de la plaie, et la cicatrice ne commence à se former que lors que la peau ne peut plus s'étendre, d'où il suit clairement, contenoit-il, que plus la peau est lâche plus aussi la plaie guérira promptement et plus petite sera la cicatrice.



severin seconde
partie de la chirurgie
officielle, des
incision ch. 62
traduction
françoise

ainsi plus cette observation n'est pas particuliere a
M^r. Sharp, puisqu'au rapport de Marc Aurel Severin,
Hippocrate en fait mention, ce qu'il semble, dit il, que
Gallien ait tres bien compris, quand au livre premier
des medecaments particuliers, chapitre premier, il a
laissé par écrit, au reste elle ne se retire pas tant
qu'elle vienne tout a fait a se reunir, mais il y a des
endroits où elle laisse de plus grands espaces, et en
d'autres de plus petits, où la chair se cicatrise. —
Severin a aussi fait cette remarque et il ajoute quela
peau s'allonge moins dans les ulcères inveterés que dans
les playes recentes; mais que cet allongement se fait,
selon lui, surtout dans les playes caves, est adior, en
celles donc les bords sont éloignés les uns des autres,
soit qu'elles soient ~~selon~~ la longueur du corps,
soit en travers; enfin il dit qu'elles ne prete pas
dans les mauvais temperaments, quand elle est sèche
et aux personnes âgées; tout au contraire,
poursuit il, aux femmes aux jeunes et aux enfants
dans lesquels elle prete avec une merveilleuse
delicatesse.

Or dans une playe ronde le pean quelque lâche et
bien dis posé quelle soit d'ailleurs et vendue de bons
offices, ne sauroit se porter vers le centre de la playe
pour en abréger l'écure et diminuer la cicatrice,
parce que dans un cercle toutes les parties sent
appuyant, l'une s'oppose avec l'autre a venir vers
le centre, aussi quand Severin a dit que le pean s'allongoit
surtout dans les playes caves, il n'a fait aucune mention
des rondes, mais seulement de longues, car il dit soit
qu'elles soient selon la longueur du corps soit en travers.

on a remarqué qu'il se forme ordinairement des plis autour des playes rondes, surtout des cavités, et il n'est guère possible d'attribuer ces plis, à un angle droit que les fibres de la peau sont obligées de former pour joindre les chairs et y adhérer; mais cette raison ne me paraît pas bonne, car pour que les fibres de la peau puissent former des plis, il faut que plusieurs se rapprochent les uns des autres; or les angles droits que formeroient les fibres sur leur route ne les obligeroient pas de se rapprocher; tous les angles qu'un tissu fait faire aux fils dont il fait son étoffe occasionnent aucuns plis, si les fils marchent sur la même ligne; mais s'il les reservoiroit dans un espace plus étroit son étoffe alors seroit des grimaces; il en est de même de la peau, les plis qu'elle forme autour d'une playe ronde ne sauroient venir que de ce qu'elle avance dans un espace plus étroit, ce qui contraint ses fibres de se rapprocher, de se ramasser, pour diminuer et de former des boursoufflures qui produisent les plis.

L'observation de ces plis me porte encore à croire que la peau s'avance vers le centre des playes, même des rondes, quoiqu'elle ne le puisse faire autant que dans les longues, ni sans plusieurs inconvenients; car les calibres des vaisseaux souffrent considérablement de la compression où ils se trouvent alors, et cette compression augmentant à chaque pas, il est nécessaire que la peau devienne épaisse et calleuse.

Cependant d'habiles gens nient que la peau puisse se porter ainsi vers le centre d'une playe, parce que dans la régénération les premiers traits de la cicatrice consolident, selon eux, fixent la peau et la retiennent aux bords de la playe, c'est pourquoi elle ne sauroit s'avancer vers le centre, comme on croit l'avoir observé.

Pour répondre à cette objection plus spécieuse qu'elle n'a de réalité, on remarquera d'abord que la peau a une



disposition une tendance actuelle à se porter vers le centre d'une plaie tant que rien ne s'y oppose; or depuis le moment où une plaie a été faite jusqu'à celui où la régénération ~~permanente~~ fixe la peau et la consolide aux bords de la plaie, il y a un espace de temps, quoique court, durant lequel on doit convenir, que la peau pourra se porter vers le centre de la plaie.

en second lieu jedis que la cicatrice ne consolide et n'avrite que les fibres de la peau les plus internes, ainsi les externes peuvent toujours s'avancer vers le centre. j'en suis en effet persuadé que la cicatrice ne se forme et n'avrite, qu'à mesure que les fibres de la peau s'avancent pour recouvrir les fibres charnues, et j'en suis même imaginé que des fibres charnues desséchées comme disent les praticiens, puissent jamais se convertir en peau, ni former une cicatrice; l'expérience même enseigne le contraire. car à quelque point de hauteur que soient les chairs d'une plaie, quelques desiccations cicatrisantes qu'on applique dessus, on ne remarque point les chairs fermées une bonne cicatrice, et si on vient à bout de les dessécher, il ne s'en fait au plus qu'une croûte, qui, en tombant, plutôt ou plus tard, laisse encore le endroit qu'elle couvroit sans cicatrice; j'ai vu recommencer cette manœuvre plusieurs fois sans succès, la cicatrice n'avanceoit qu'à mesure que la peau des bords pousseoit par dessous la croûte, et la cicatrice n'étoit entièrement fermée que lors que la peau parvenoit enfin à se joindre par dessus cette croûte; on s'aperçoit alors que les bords de la croûte se détachent peu à peu, et qu'on peut les soulever.

ainsi les praticiens nous disent ils que la cicatrice commence
 toujours par les bords de la playe, et l'experience de
 laquelle ils le tiennent l'apprendra a quiconque
 voudra y faire attention. si on voit quelques fois
 en effet la cicatrice se former au milieu de quelques
 playes, c'est qu'alors il s'y trouve une isle, une portion
 de la peau qui n'a pas été entièrement détruite, comme
 on le remarque quelque fois dans les brûlures etc.

on remarque que la cicatrice est toujours moins large que
 n'étoit la playe. c'est que la peau en s'allongeant en a
 recouvré une partie sans souffrir d'altération sensible,
 et presque sans contracter d'adhérence, et que nous ne
 regardons comme cicatrice que les endroits, où la peau
 est adhérente et mince, et où elle a souffert d'une
 altération sensible dans sa texture, ^{et plus manifeste} ~~et plus manifeste~~
 que celle qu'elle éprouve dans un simple allongement.

les fibres intérieures de la peau étant fixées et consolidées
 par la cicatrice aux chairs, la peau doit y être adhérente,
 et il ne doit plus y avoir que les fibres les plus externes
 qui puissent se prolonger, ainsi la peau d'une cicatrice
 doit être plus mince et plus délicate à proportion qu'elle
 approche du centre, et plus mince au centre d'une
 playe de grande étendue que dans une moins grande.
 c'est ce qu'il me semble que l'experience nous confirme.
 en sorte que de toutes les observations ci dessus je croi
 pouvoir en conclure que la peau s'allonge vers le centre
 d'une playe, et plus dans une playe longue que dans
 une ronde.

je passe a une troisième raison qui prouvera encore
 évidemment qu'une playe ronde est de plus difficile et
 de plus longue guérison que celles de toute autre
 figure.



c'est que si on suppose deux playes de même grandeur,
d'une égale circonférence, mais dont l'une soit
longue et l'autre ronde; la première sera bien
plutôt guérie que la seconde; en supposant même
qu'on abandonne également à la nature, ou à la
régénération le soin de réparer la perte de substance
qui se trouvera dans l'une et dans l'autre; en supposant
même encore que la régénération se fasse également
dans les deux, et que la peau ^{contribue} également à la guérison
de l'une et de l'autre, ou si on veut, ne contribue en
rien dans les deux: la raison en est que dans ces
deux playes de même circonférence, les bords de la
ronde seront, comme les anciens l'ont très bien
remarqué, bien plus éloignés les uns des autres que
ne le seront les bords de la playe longue; ainsi la
régénération aura dans celle-ci bien moins de travail
à accomplir que dans l'autre; par conséquent, tout
d'ailleurs égal, la longue doit être bien plutôt
guérie que la ronde.

mais quelle extrême différence ne remarque-t-on pas
dans la guérison de ces deux sortes de playes, quand
on les traite toutes deux avec toute la méthode
dont chacune d'elle est susceptible, en lui conservant
sa figure: une playe longue fut-elle d'un
diamètre deux ou trois fois plus grand, fut-elle
deux ou trois fois plus profonde qu'une ronde, au moyen
de quelques compresses et d'un seul bandage, si elle
est longitudinale, on vient à bout de la guérir dans
très peu de jours; tout au plus on sera obligé
d'avoir recours à des emplâtres agglutinatifs, ou
peut-être à des points de suture si elle est

in quo extrema
longius, et distans

transversale, mais toujours se guérit elle dans l'espace
 de peu de jours, au lieu qu'il faut des semaines, que dis-je,
 de mois, des années pour en guérir une ronde même
 superficielle. cette figure, en un mot est si disgracieuse
 atroce, qu'on ne sauroit, qu'avec beaucoup de
 précaution, s'y servir des bandages, des sutures ni des
 emplâtres pour en rapprocher les bords, même après
 avoir suivi le conseil d'Hippocrate je veux dire, après
 avoir fait les incisions qu'il recommande pour
 allonger cette figure; en ce cas même on ne sauroit
 bien réunir les bords d'une telle playe, et pour remplir
 le vuide, qui y vient nécessairement, la nature a besoin
 d'un tems considerable pour la regeneration pendant
 qu'une playe longue se trouve dans le cas d'une
 simple réunion.

mais d'ailleurs quand par des incisions on pourroit
 réduire certaines playes rondes au rang des
 longues, il s'en trouveroit toujours beaucoup qui
 ne seroient pas dans ce cas là, car il n'y a que les
 profondes qui soient susceptibles de cette manœuvre,
 c'est à dire, les caves comme Hippocrate l'a très
 exactement remarqué; *sed*, dit-il, *et orbiculatiora
 ulcera, ac plurimum subcava, etiam ipsa
 resiccare oportet*; cette condition est si essentielle
 qu'Hippocrate l'a encore répétée dans le livre des ulcères,
 où il dit *ex ulceribus, rotunda, si subcava fuerint,
 excidare oportet undique, in orbem eaque
 discurrunt aut omnia aut ex dimidio circum secundum
 longitudinem hominis*. au surplus il n'y a personne
 qui ne sente l'inutilité des grandes incisions dans
 les playes superficielles et personne ne les y pratique



ainsi on est réduit à apprendre patience en attendant
que la régénération d'une nouvelle substance remplisse
le vuide de la playe.

cependant sans employer les grandes incisions dans
les playes rondes superficielles, les praticiens, pour
sepprocher à la callorité dont les bords de ces sortes de
playes se recroissent bientôt et en même tems, pour
faciliter la génération d'une nouvelle ~~peau~~ peau, ont

recours à des incisions plus légères et qui ne passent
pas l'épaisseur de la peau, auant que la callorité, déjà
formée, n'oblige de les faire plus profondes; mais d'un
autre côté on les multiplie, en faisant tout autour
de l'ulcère; ce qui est nécessaire de pratiquer, même
après avoir enlevé la callorité s'il y en avait.

de cette manière on fait plusieurs angles aigus de la
peau, chacun des quels à la liberté de s'avancer vers le
centre de la playe et les fibres ne se compriment plus
reciproquement, pourrissent avec plus d'aisance.

il est vrai que toutes ces petites ~~plus~~ incisions étant
autant de playes longues, sont bientôt guéries et qu'on
est par conséquent dans le cas de les recommencer souvent;
mais c'est une nécessité indispensable, à quoi oblige
la figure ronde, si on veut la guérir dans le moins
de tems possible; elle sera pourtant encore plus tôt guérie,
si par l'application de l'appareil, on supplique à donner
peu à peu à l'ulcère une forme linguette, ainsi que
font les plus habiles praticiens.

trois raisons nous portent donc à croire que les playes
rondes, recentes ou vieilles, sont plus difficiles à guérir

que celles de toute autre figure, la premiere vient de la difficulté qu'ont les chairs a se regenerer dans cette figure où les vaisseaux, par leur pression reciproque, y exercent, les uns a l'égard des autres l'office de dilatants; la seconde parce que dans cette figure la peau ne sauroit se porter vers le centre de la playe pour diminuer l'étendue de la cicatrice, et abréger l'etemps de la guérison; autant qu'elle fait dans une playe longue très aisément enfin parce qu'étant impossible de rapprocher, par art, les lèvres ou les bords d'une playe ronde, on est contraint de commettre a la regeneration, le soin de reparer toute la perte de substance.

corollaire

De ce que je viens de dire, il suit, que toute playe triangulaire, rhomboïde, quarrée &c. avec perte de dont on ne changera point la forme, laissera dans son centre une playe ronde, qui donnera toujours de la peine a guérir; la raison est que la reunion des angles se fera toujours la premiere, parce que les vaisseaux y vegetent sans obstacle et qu'ailleurs, ils moins despace a parcourir pour se joindre; or tous les angles une fois reunis il est necessaire que ce qui en restera soit rond, et de la suit alors les accidents de cette figure; c'est pourquoy une playe sera d'autant plus facile a guérir, quelle approchera plus de la figure longue, et d'autant plus difficile qu'elle approchera plus de la ronde. c'est ce que l'experience a enseigné de tous temps, et que periculis a exprimé en ces termes. *periculum omnium (vulnorum) est orbiculare in quo extrema longius a se distant; contra quod*



libro 14 sectione 2^a
capite de iure

linea modo rectum est, tutissimum, ideoque, quo huic
vel illi figurae proprius est, eo deletorius, vel tolerabilis.

quoique ce que j'en dis de dire contre la figure ronde des
playes me paraisse de nature à convaincre tout esprit
disposé à saisir la vérité, partout où il la trouve,
j'ai cependant pensé qu'il ne seroit peut-être pas hors
de propos de discuter les raisons des partisans de
cette figure, afin d'enlever encore, s'il se peut, la matière,
d'être toute retraitte et d'enlever jusques au moindre
serupule, à ceux qui se seroient laissés préoccuper par
le préjugé, ou par l'autorité des célèbres auteurs,
qui seroient déclarés en faveur de cette figure.

et Marc-aurele severin est le premier, que j'ai vu, (ce
lui-même se vantant de l'être) qui ait cru devoir changer
la figure ronde d'une playe, de la tâche qu'on lui
imputoit, cependant il avoue que véritablement une
playe ronde ne se guérit que très difficilement et par
l'usage de l'ém, néanmoins, dit-il, il faut couper en
rond quand on veut adessin retarder la guérison,
et à ce sujet il cite galien, il pourroit assurément se
dispenser de citer ~~ce~~ ce grand homme pour appuyer
son sentiment, on l'auroit volontiers cru sur sa
parole et mon dessein n'est pas de le contredire,
mais seulement de faire remarquer à ceux qui n'y
feroient pas d'attention, la contradiction de son
système, et combien doit paroître singulier un
auteur, qui reconnoît que la figure ronde est
contraire à la prompt guérison et qui cependant
conseille de la mettre en pratique.
tout préoccupé de son idée, severin a même cru

trouve dans hyppocrate de quoi s'autoriser, et s'il en
 le croit au lieu de prescrire de changer la figure ronde
 d'une plaie, hyppocrate ordonne de la lui donner. on
 peut assurément comparer ici severin à un homme qui
 voit tout jeune parce qu'il a la jeunesse, car, soit
 dans le livre des plaies de tête, soit dans celui des
 ulcères, hyppocrate ne parle de la figure ronde que
 pour la blâmer. il est vrai qu'il n'est pas fort clair
 dans le livre des ulcères, au moins dans la version de
 cornarius qui est la seule que j'aie et dont il semble
 que severin s'est aussi servi lui-même, à en juger par
 la traduction française de ce dernier.

voici ce qu'hyppocrate dit des ulcères ronds. ex ulcibus,
 rotunda, si subeava fuerint, excidere oportet undique
 in orbem ea quae discesserint, aut omnia aut ex dimidio
 circa, secundum longitudinem hominis. or s'il en evoit
 severin hyppocrate entend qu'on donnera à certains ulcères
 une forme ronde, et cela fondé, sans doute, sur la
 transposition d'une virgule, que severin a fait dans le
 texte d'hyppocrate, car il doit y en avoir une, et elle s'y
 trouve en effet, après undique, et severin ne l'a
 mise qu'après in orbem, où il n'y en a point, ni ne doit
 point y en avoir, ce qui change un peu le sens d'hyppocrate,
 on plutôt lui fait dire des absurdités, car que signifie
 ce ci et se dans les ulcères ronds, il faut couper de tous
 côtés en rond, ce qui est séparé ou entièrement ou la
 moitié d'un cercle en longueur, selon le naturel du patient
 c'est là de l'allemand pour moi.

selon moi hyppocrate dit qu'entre les ulcères, ceux qui
 sont ronds et un peu creux, il faut les couper par tout

severin seconde partie
 de la chirurgie efficace
 des incisions ch. 14.



ceux qui ont contracté une forme ronde et arrondie les
allonger au moins du côté si quelque raison suppose
qu'on les a de deux: pas in orbem ea quæ discesserunt
hyppocrate entend parler de cercliers qui en
vieillissant ont pris une forme ronde, et cela comme
je lui explique par l'arrondissement de leurs angles.
il dit qu'il faut couper partout, undiqueque, (tout-
autour si on veut) ces sortes d'ulcères, afin d'emporter
la callusité dont ils sont toujours bordés, mais cette
opération faite il entend qu'on en allonge la figure,
ou d'un côté ou de deux aut omnia aut ex dimidio, selon
la direction des fibres, secundum longitudinem hominis.

Dans ses opérations

de l'ulcère III

l. 1. chapitre III.

article 1. par. 129

Cela se trouve dans

Monsieur Degarengeot a aussi dit que les plaies rondes
se guérissent très bien, et il donne pour exemple, les
extirpations des cancrs et les amputations, en sorte que
selon lui, tout ce qu'hyppocrate a dit à ce sujet ne
regarde que les plaies calleuses.

qu'hyppocrate ait ordonné de changer la figure ronde
de toute plaie un peu cave calleuse ou non, cela
est évident après ce qu'il en dit dans le livre des plaies
de tête, où il s'agit de plaies ouvertes et non calleuses,
par conséquent: et ce qu'il dit là M. Degarengeot
vient d'un défaut d'attention.

quant à la guérison des cancrs et des amputations qu'il
dit se guérir très bien, on pourroit lui passer si
par guérir très bien M. Degarengeot entend guérir
enfin, après un long espace de temps, beaucoup de soins
et bien de la peine, mais s'il veut dire qu'une plaie ronde
sera aussi tôt guérie qu'une longue de même étendue
est ce que la raison ni l'expérience ne sauroient lui

accorder: on pourroit même prouver que grandes amputations et beaucoup d'exirpations de cancers ne sont si rebelles que par rapport à leurs figures rondes. mais cela ne paroit suffisamment éclairci parce que j'en ai dit adessus. il faut avouer.

enfin Monsieur lecat pretend aussi, que si un ulcère ou une fistule ne guérissent pas, ce n'est pas parcequ'ils sont ronds, mais selon lui, ce qui seul s'oppose alors à la guérison, c'est la callorité ou le séjour des matieres dans la fistule et le principe dissolvant dans l'ulcère malin. il dit encore qu'une est ~~ronde~~ appeppée, ronde, parcequ'elle est le conduit d'un filet sanicux rond, et qu'un ulcère malin est aussi rond parceque le principe dissolvant ronge également de toutes parts, comme une particule de cautère qu'on y auroit fichée.

on conviendra avec Mr. lecat que la callorité est un obstacle à la guérison d'une fistule, ou d'un ulcère, en tant que cause conjointe de la maladie à laquelle elle s'oppose, et que c'est par conséquent une cause accidentelle qu'il faut enlever pour parvenir à la cure, mais aussi il faut considérer que cette callorité reconnoit la rondceur pour cause antecedente, ou selon vent que la callorité est un symptôme de la rondceur, figure qu'il faudroit détruire pour prévenir la reproduction de la callorité et pourroit guérir la fistule; ainsi on ne sauroit dire que la callorité soit le seul obstacle qui s'oppose à la guérison. au contraire on peut toujours le dire de la rondceur independement de la callorité, comme je vous l'avois démontré.



le cours de la matière est encore un obstacle à la guérison
d'une fistule, mais cela n'empêche pas que la rondceur n'en
soit un autre, car on pourroit dire que si la
matière qu'on ne guéreroit point la fistule si la
rondceur subsistait, ainsi le cours de la matière n'est pas le
seul obstacle; et la preuve en est qu'on voit bien des
fistules où la matière ne guérit pas, et qu'on
ne sauroit guérir qu'à force d'avoir changé la figure

la rondceur d'une fistule ne vient pas, non plus, de laquelle
est le conduit d'une goutte de pus, ou d'un fil de sang ou d'un
et pour en être convaincu, il ne faut que faire attention
que la mobilité et la fluidité, des parties de tout liquide
sont de son essence, ce qui fait que tout liquide tend à
l'équilibre et qu'il prend en tous sens, ainsi les parties d'un
liquide loin d'avoir une forme affaiblie glissent toujours
l'une sur l'autre, tant qu'un corps solide ne s'y
opposera pas; c'est ce qu'il faut entendre en
disant, *liquidum est corpus quod egre propriis*
terminis, facile vero alienis continetur, c'est donc le fil
ou la goutte de pus qui prennent la forme du conduit
par où ils passent et non vice versa; et cela est
vrai par la raison que j'en ai donné ci-dessus, je veux
dire par ce que tous les angles qu'il pourroit avoir se
sont vus, et que des lors celui en sorte doit
nécessairement avoir une figure ronde.

c'est aussi par la même raison que les ulcères, qui
n'ont pas originairement une figure ronde la contractent
toujours en vieillissant, et c'est de ces sortes d'ulcères dont

libro 20
de generatione et
corruptione cap. 20

parle supposé que quand il dit, incombement
devenant, la réunion de tous les angles en est la
cause unique évidente et irréversible.

mais il n'en n'est pas de même du principe
dissolvant dont la supposition est entièrement gratuite
et l'existence n'est pas de ceux auteurs, en effet s'il
existait dans quelque corps tant malin qu'on le
suppose un principe assez corrompu pour ronger
également de toute part, ce dissolvant supposé agirait-il
pas avec plus de force sur les parties où de sa nature
toute sa masse se porterait et en qualité de liquide elle
se porterait toujours vers les parties les plus déclinées,
par conséquent sa plus grande action servirait sur ces
parties, et au lieu de faire une dissolution de substance
en rond, comme on le prétend, ce principe se concentrerait
sur la surface, ou même dans l'intérieur du corps un
conduit, comme fait un ruisseau sur la terre ainsi
quand on suppose l'existence de ce dissolvant
on ne pourroit conclure qu'il agirait en rond
au moins qu'on le suppose encore dans un bassin
parfaitement dénivelé, mais si le suppose le niveau
à la surface d'un corps dont les plants croissent
continuellement & encore à plan car cette surface
dénivelée supposée, faudroit-il trouver des parties
qui résistent ou résisteraient également à l'action de ce
dissolvant, or tant de suppositions ne pouvant se
trouver, il faut conclure, de ces raisons, & de beaucoup
d'autres que ce dissolvant prétendu est purement
imaginaire, qui ne sauroit donner la forme ronde à un



ulcère, même malin, mais que ces ulcères ainsi que
toute plaie qui vieillit contractent cette figure par
la réunion de tous leurs angles, et que cette figure
est préjudiciable et contraire à la promptité guérison.

ne dissentave potius
quam verum

inquire videmus

decevimus seniorum

audire opinionem

manuscript. 197.

mais de peur que les apparences ne me trompent
et pour ne rien hasarder dans une matière où les
plus grands maîtres d'état ont également échoués
de part et d'autre, dans la recherche de leurs raisons,
je n'ai cru ne pouvoir faire mieux que de soumettre
les miennes à l'examen et à la censure de l'academie
royale de chirurgie; si tantefois elles sont jugées
dignes d'occuper un moment cette illustre compagnie.

ne hæc invidia verum est emulatio.

pas chabault maître & doct. à l'université de Montpellier
chirurgien de son aq. et doct. maître en chirurgie
alors le 26 xbre 1764

11084.